

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 22 (1925)  
**Heft:** 11

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

---

*Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).*

— Compte de chèques et virements II. 1480. —

*Secrétariat :*  
Dr ROTSCHY,  
Cartigny (Genève).

*Présidence :*  
A. MAYOR, juge,  
Novalles.

*Assurances :*  
L. FORESTIER,  
Founex.

---

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par Fr. 6.—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés domiciliés en Suisse ; par Fr. 7.— pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

---

Pour les **annonces** s'adresser exclusivement à :

**Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles** (Neuchâtel). Téléph. 79.

---

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 11.

NOVEMBRE 1925

---

SOMMAIRE — Administration. — Microscopes. — Brochures sur le miel. — Exposition. — Conseils aux débutants pour novembre, par SCHUMACHER. — Livres à prix réduits. — Collection de la Revue internationale. — Les abeilles et les vers à soie à l'exposition de Berne, par E. JORDI. — L'exposition nationale de Berne (illustr.). — Concours de ruchers dans le Jura Bernois (suite), par L. Forestier. — Les miels industriels (suite et fin), par Alin CAILLAS, ing. agricole. — L'interdiction d'importation de reines et abeilles en Suisse, par A. GROBET-MAGNENAT. — Tubes d'interpassage (illustr.), par Louis ROUSSY. — Echos de partout, par J. MAGNENAT. — Sens de projections du miel dans la cuve d'extracteur (dessins), par H. CLESSE. — Les crémaillères ou dentiers métalliques dans les ruches, par CACHOT Jos. — Une drôle d'histoire, par CACHOT Jos. — Nouvelles des sections. — Nouvelles des ruchers. — Agenda apicole. — Dons reçus.

---

## ADMINISTRATION

---

*Les cotisations pour 1926* seront perçues par les caissiers des sections dans la première quinzaine de novembre. Prière de réserver bon accueil aux remboursements et de prendre les mesures pour que le remboursement ne soit pas retourné en votre absence. (Le versement de fr. 5.— à la caisse centrale est maintenu.)

Les membres des sections sont priés d'attendre le remboursement lancé par leur caissier, les versements directs à la caisse centrale ne faisant que compliquer les écritures.

Les membres *isolés* (ne faisant partie d'aucune section) ou simples abonnés, s'acquittent par versement au compte de chèques II. 1480 de la somme de fr. 6.—

Les abonnés *étrangers* voudront bien nous envoyer un mandat de fr. 7.— (valeur suisse).

## MICROSCOPES

---

Il est rappelé aux détenteurs de microscopes que le rapport sur leurs travaux doit être envoyé au président central, M. A. Mayor, à Novalles, avant le 15 décembre.

## BROCHURES SUR LE MIEL

---

Selon le principe admis par l'assemblée des délégués, chaque section doit faire l'achat auprès de l'administration d'un certain nombre de ces brochures. En voici le prix :

20 cent. pièce jusqu'à 50 exemplaires ; 15 cent. jusqu'à 100 ; 12 cent. par 100 exemplaires ou plus. Port en sus. Versements au compte de chèque II. 1480.

**Chaque section est tenue d'en prendre un exemplaire au minimum par membre.**

## EXPOSITION

---

Contrairement aux instructions reçues, la maison d'expédition de Berne a envoyé les colis en retour en port dû. Les destinataires sont invités à envoyer les lettres de voiture à M. Piot, Lt-colonel, à Pailly, ainsi que toutes réclamations concernant l'exposition. Dernier délai : 15 novembre.

## CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR NOVEMBRE

---

Dans deux mois, à partir du moment où nous écrivons ces lignes, les jours recommenceront à croître... On se dit cela pour affronter courageusement et avec patience les brouillards, les averses cinglantes, les hurlements du vent, les giboulées, etc.

Vos ruches sont, je l'espère, bien en ordre, pourvues de tout et bien abritées sous des toits qui ne sont pas des passoires. Laissez-les

donc bien tranquilles, et bornez-vous à aller jeter un coup d'œil, surtout après les bourrasques pour voir si tout reste bien en ordre.

Vous êtes sans doute, comme tout Suisse qui se respecte, de trente-six sociétés au moins et vous accordez à chacune d'elles une soirée par semaine au moins aussi. Il vous reste donc du temps pour en consacrer à votre développement théorique apicole. Pour cela « buchez » votre théorie, en lisant à fond l'un des volumes que vous possédez ou de ceux que la « Romande » peut vous fournir à prix réduit. Là seul dans votre chambre, vous ne serez plus premier piston ou contre-basse ou baryton, vous serez simple élève, désireux d'arriver à une maîtrise complète de l'ample et vaste science de l'apiculture. Et vous vous apercevrez, à mesure que vos connaissances s'étendront, que cette science n'a presque pas de limites et que plus on y avance, plus on la trouve intéressante, mais aussi plus on se trouve ignorant.

Relisez aussi de vieux *Bulletins*, classez-les et si vous n'en avez pas l'emploi, faites-en cadeau à un tout jeune ou encore à la bibliothèque de la « Romande ». Cette bibliothèque, rappelons-le encore est à la disposition de chaque membre, tout à fait gratuitement. Le catalogue seul coûte la modeste finance de 50 centimes que l'on peut verser au compte de chèques II. 1480. Pour consulter, sans désillusion, ce catalogue, prendre garde à l'année de tel ou tel volume. Il y a tel ouvrage qui était qualifié de moderne... il y a 100 ans ou plus. Il garde sa valeur historique et fondamentale, mais ce n'est peut-être pas ce que vous vouliez lire. N'oubliez pas de lire le Règlement qui interdit toute mention manuscrite dans le renvoi des livres, y compris la demande de nouveaux livres. La Confédération tournera toute son armée contre vous, si vous désobéissez à cette défense.

J'espère que vous vous procurerez ces brochures sur le miel qui figureraient à l'exposition et que vous pourrez trouver auprès de votre président de section ou auprès de l'administrateur. Il faut que chacun fasse de la réclame pour le miel et la distribution abondante et généreuse de cet opuscule fera beaucoup pour une vente toujours plus facile de cet incomparable produit. Mais que chaque apiculteur y mette du sien.

Si vous ne savez pas que faire de vos soirées, envoyez quelques notes sur la marche de votre rucher au *Bulletin*. Pas nécessaire d'en faire un historique complet, les choses les plus remarquables suffisent et quant au style ne vous en préoccupez pas, l'air de Daillens le purifiera s'il y a nécessité. Surtout n'imitiez pas ce correspondant plein d'esprit qui m'écrivait les jolies choses que voici

(Son excuse, c'est qu'il habite un si beau coin de terre qu'on s'oublie à le contempler sans cesse) :

« Vous attendez les articles promis que, comme le bœuf de la fable, je médite et rumine toujours. Quelle distance entre la coupe et les lèvres, le désir et sa réalisation, l'intention et le résultat. Chez moi, il est décidément trop grand cet intervalle. Une espérance vague et vaine me remplit et soutient toujours ce pendant de ses consolantes illusions. Je n'en suis pas trop dupe pourtant. Cette éternelle indécision, ces renvois indéfinis proviennent de paresse surtout, beaucoup plus que de la répugnance, de mon détachement à communiquer ma pensée à mes semblables. Ce n'est pas non plus par modestie, ni encore par une extrême sévérité envers moi-même, sévérité qui fait qu'on n'est jamais satisfait de l'expression trouvée, qu'on aspire à mieux encore, à plus de précision, de concision, plus de beauté. Non, ce n'est pas cela non plus. C'est simplement et honteusement, paresse d'esprit, défection d'une volonté déprimée un peu par l'expérience douloureuse de la vie et rendue hésitante par plus d'un insuccès. Et pourtant j'aurais quelque chose à dire... Espérons encore et recevez cher Monsieur, mes bonnes amitiés. »

Le rédacteur ajoute qu'il n'est rien venu encore, mais suivant le vers fameux : « On désespère... alors qu'on espère toujours. » Il est vrai que dans ce vers il ne s'agit pas d'articles apicoles.

Dans les travaux pratiques que l'on peut faire avec avantage à cette époque, c'est l'insertion de feuilles gaufrées dans les cadres. Renouvelez chaque printemps au moins deux rayons par colonie, c'est un rajeunissement indispensable et qui maintient vos ouvrières dans l'activité la plus heureuse en conséquences. Puis préparez bien d'autres choses que, le moment venu, on n'a plus le temps de faire avec soin.

Et ainsi l'hiver passera, malgré les froids et les rudes périodes que l'on nous a prédits, en communion toujours avec ces admirables insectes que nous aimons.

Daillens, 21 octobre.

*Schumacher.*

---

### LIVRES A PRIX RÉDUITS

---

La nouvelle édition de l'ouvrage de M. Perret-Maisonnette n'a pas encore paru. Il est donc inutile de demander cet ouvrage jusqu'à nouvel avis, notre provision étant depuis longtemps épuisée.

Ouvrages disponibles: *Le système Dadant*, fr. 4.—. *L'abeille et la ruche de Langstroth et Dadant* (cartonné), fr. 6.50. Ed. Bertrand: *La conduite du rucher*, fr. 3.—. Ed. Alphandery: *Le livre de l'abeille* (abon-

damment illustré), fr. 2.50. Evard: *Le mystère de l'abeille*, fr. 2.70. Maeterlinck: *La vie des abeilles*, fr. 2.70. Hommell: *Apiculture*, fr. 4.—. Du même auteur: *L'apiculture par les méthodes simples*, fr. 4.50. Layens et Bonnier: *Cours complet*, fr. 4.30. Alin Caillas: *L'abeille, sa vie, ses mœurs*, fr. 2.—. Du même auteur: *Les trésors d'une goutte de miel*, fr. 2.—. Gilliet-Lacroix: *Elevage des reines*, fr. 3.—. Halleux: *L'apiculteur belge*, fr. 5.— Lassueur: *La reine et la ruchette, élevage et sélection*, fr. 1.—. *Cahier de comptabilité*, fr. 1.—.

Ces prix s'entendent franco contre versement au compte de chèques II. 1480. Il suffit d'indiquer au dos du chèque le livre demandé, pour le recevoir par retour du courrier. Ces prix et conditions sont réservés aux membres de la Romande domiciliés en Suisse.

---

## COLLECTION DE LA REVUE INTERNATIONALE

---

Nous remercions ici ceux de nos abonnés qui ont bien voulu répondre à notre appel paru dans le numéro d'octobre. Nous recevions volontiers encore des offres de collections de la *Revue internationale*, surtout des premières années. Un de nos correspondants aimerait avoir des numéros même dépareillés des années 1879, 1880, ainsi que les années 1881 à 1885 inclusivement. Prière de s'annoncer, en indiquant le prix demandé à l'administrateur, à Daillens.

---

## LES ABEILLES ET LES VERS A SOIE A L'EXPOSITION DE BERNE

---

Lorsque la propagande pour la participation à cette exposition commença, il y a à peu près une année, elle ne rencontra que peu de sympathie chez les apiculteurs. Ce n'était pas étonnant, car il était difficile de s'enthousiasmer pour une exposition de miel après une année aussi désastreuse que celle de 1924. Partout on faisait valoir aussi que les apiculteurs en avaient assez des expositions. Bref, nous ne nous attendions guère à une exposition d'apiculture bien imposante.

Nous nous sommes cependant trompés. Lorsqu'elle fut installée, notre exposition d'apiculture et de sériciculture, éveilla l'admiration de tous les visiteurs. C'est pourquoi nous avons dit bien haut: « Ne manquez pas de visiter, dans cette grande et belle exposition d'agriculture, le magnifique groupe des apiculteurs qui n'ont jamais encore présenté des travaux aussi beaux et aussi intéressants. »

N'oublions donc pas de remercier, les comités des sociétés d'apiculture et tous les exposants des différentes parties de notre pays, de toute la peine qu'ils se sont donnée pour contribuer à la bonne

réussite de l'exposition de Berne. Ils se sont tous unis pour travailler ensemble à cette œuvre nationale et ils ont remporté un grand succès. Encore une fois nous leur en disons un chaleureux merci.

*Dr E. Jordi,*

président du groupe « Abeilles et Vers à soie ».

---

## L'EXPOSITION NATIONALE DE BERNE

---

En examinant les merveilles exposées à Berne, une pensée venait naturellement à l'esprit de celui qui avait le bonheur de disposer d'assez de temps pour s'arrêter devant les différents stands et les regarder en détail. Le travail énorme fourni par les exposants, les sommes fabuleuses dépensées en constructions pour ces quelques jours sont-ils en rapport avec ce que l'agriculture et le commerce peuvent attendre d'une telle manifestation ?

Sans aucune arrière-pensée nous répondons oui. C'est dans des luttes comme celle-ci, devant un maximum d'efforts que l'homme se rend compte de ce qu'il peut produire et des améliorations que la science, le travail, la persévérance peuvent apporter non seulement dans la culture de la terre, mais dans la forme et la beauté des animaux domestiques et de leurs produits.

Par des sélections et des soins appropriés, l'agriculteur arrive à produire des maxima tant en légumes, graminées, tubercules, arbres fruitiers etc., qu'en bestiaux et autres animaux de la ferme.

Les expositions sont nécessaires pour grouper tous les progrès et faire connaître aux concurrents ce que l'on peut faire soi-même tout comme de prendre d'utiles leçons de choses. A cause de l'acariose et du noséma, les abeilles vivantes ont été bannies de l'exposition, mais malgré l'interdiction, notre miel romand a attiré de très nombreuses Martha et Bertha (nous avons même reconnu des Italiennes) qui le trouvaient de leur goût ; la police de Berne n'a pu s'en rendre maîtresse et malgré un enfumoir qui soufflait à jet continu, les abeilles arrivaient « comme s'il en pleuvait » disait notre ami Jaques.

Le comité nommé par la Romande a pris sa tâche au sérieux, le travail a été partagé, et chaque membre a reçu ses obligations.

MM. Forestier fut élu président et s'occupe de la partie scientifique ; Jaques, du miel et de la cire ; Piot, matériel ; Vuadens, abeilles vivantes ; Thiébaud, secrétariat ; Mahon et Niquille, suppléants. En cours, M. Forestier quitta le pays pour plusieurs mois, il fut élu

président d'honneur ; M. Thiébaud reçut la présidence effective et la caisse, tandis que M. Niquille s'occupa de la partie scientifique.

Les envois de bocaux vides achetés à la fabrique de Monthey, envoyés aux sections, sont concentrés, avec les différents objets destinés à l'exposition, pour les cantons de Genève, Vaud et Valais, à Renens, pour le canton de Neuchâtel et le Jura Bernois, à Corcelles.

M. Jaques présente au comité un projet de stand qui reçut l'approbation générale, il le construisit avec l'aide de M. Paréaz, de la Rippe, et le 10 septembre un camion avec remorque quittait la Rippe, complétait son chargement à Renens, et départ pour Berne, pendant qu'un autre camion partait chargé de Corcelles et arrivait à Berne à 4 heures de l'après-midi.

Jusqu'à 9 heures et demie, tout le monde s'occupa du déchargement. A cause de la terre humide dans laquelle les camions s'embourbaient, il ne fut pas possible d'approcher du stand de l'apiculture et toutes ces lourdes caisses durent être portées à bras jusque dans le halle.

Malgré la fatigue, l'humeur est excellente et lorsque nous rentrons en ville pour souper après 9 h.  $\frac{1}{2}$  nous ressemblons à des tourbiers rentrant de leur marais, tant nous étions boueux et sales.

Mardi 11, diane à 5 h.  $\frac{1}{2}$ , au déjeuner l'ordre du jour est élaboré, avant 7 heures tout le monde est à son poste.

Ce sont tous des apiculteurs qui se révèlent architectes, menuisiers, tapissiers, terrassiers, jardiniers, antiquaires et commis-négociants, puisque quelques-uns d'entre eux prennent des notes.

Chacune des 630 et quelques sections est pesée, numérotée, chacun des 1545 bocaux est déballé, essuyé, catalogué. •

Les trois jours qui suivent comprennent un labeur intense, petit à petit notre enfant naît, avec un soin jaloux nous l'enveloppons dans ses langes, nous le recouvrons de feuillages, nous déroulons les superbes toiles du peintre Jaques, représentant à gauche un village et des monts du Jura que maints visiteurs reconnaîtront et à droite un paysage de l'Alpe ; au premier plan des deux, des abeilles qui butinent des champs d'esparcette, le tout dans des tons doux, un véritable matin de printemps où l'on sent le frais et la rosée préluant une journée superbe de récolte et de soleil.

Imposante, au centre, des vitrines en hexagones, se séparant par des piliers tournés dans lesquelles 600 sections de miel sont étagées. Au-dessous, des vitrines encore dans lesquelles sont exposées de superbes capotes.

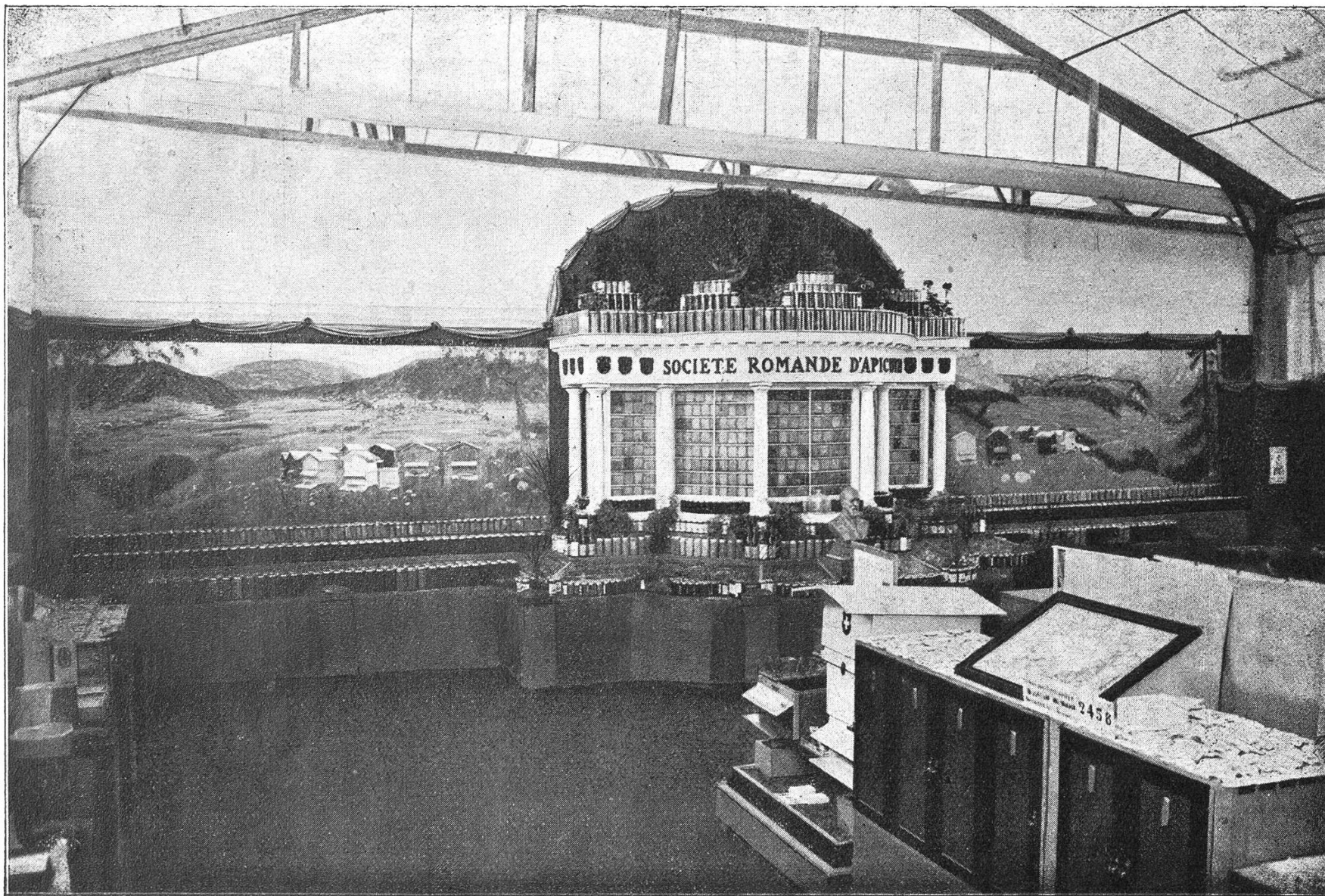
Sur chaque pilone des masses de cire moulée, cire d'opercule, cire de rayons.

Au pied des tableaux, sur des banquettes, partout des bocaux, des grands, des petits, des quintaux de bocaux de toute couleur, de tout arôme. Les clairs miels du premier printemps qui, petit à petit se teintent d'esparcette, deviennent plus jaunes, puis passent au brun-marron, les miels riches en goût et en odeur.

Là, ce sont de petits bocaux jaunes, il y en a des centaines et des centaines, on y reconnaît le miel du haut Jura, onctueux, fin de goût; là, ce sont ceux de l'Alpe, aussi de toutes nuances suivant l'altitude où ils ont été butinés. En voilà de jaune-rouge transparent, ici de seconde récolte cher aux gens qui ont mal à la gorge.

Tout au-dessus, se cachant dans le feuillage, des bocaux, encore des bocaux, de tous les miels, tous excellents, du miel, du miel, encore du miel, une profusion de miel; plus on regarde, plus on en voit. Il y a l'harmonie des couleurs, la masse de matière, l'élégance et la délicatesse de la ligne et plusieurs concurrents sont venus spontanément nous déclarer « fein, fein, dass ist weit aus die schönste » pourquoi ne l'avouerions-nous pas, notre amour-propre en a été chatouillé et cela nous a fait plaisir pour vous apiculteurs romands qui avez été en pensées avec nous, qui nous avez envoyé votre miel et qui nous avez fait confiance.

Jointe à l'exposition du miel était l'exposition scientifique. Votre comité avait tenu à rendre un hommage à nos vieux maîtres, à ceux qui ont fondé et organisé la Romande, aux pionniers des débuts toujours difficiles qui ont eu foi en l'avenir, à ceux qui ont semé, sachant que la moisson serait grande et belle parce que la cause qu'ils défendaient était bonne. Nous voulons parler des Bertrand, des Goubler que la mort a fauchés, mais dont l'œuvre reste, de M. Langel, du papa Langel comme nous l'appelons familièrement qui reste alerte et fort malgré ses 86 ans, et que nous avons eu le plaisir de conduire à Berne et auquel nous avons fait visiter notre exposition romande. Les portraits de ces trois hommes de bien étaient entourés de leur œuvre, tous les Bulletins depuis les débuts. Puis des planches de fleurs mellifères artistement peintes, un herbier, un album des parties du corps de l'abeille par M. Forestier, son travail sur les maladies des abeilles; un autre travail distingué par les spécialistes et étudié de près était celui de M<sup>lle</sup> Piedalu qui, armée de son microscope a disséqué des abeilles et s'est donné la peine de dessiner et colorer chaque organe en le grossissant; travail de patience, d'exactitude, d'artistes. Merci à M<sup>lle</sup> Piedalu pour son beau travail.



EXPOSITION DE LA ROMANDE A BERNE.

Plus loin, c'est le département des constructeurs, votre comité avait l'intention de réunir ici les petites inventions pratiques des apiculteurs qui sont un peu forgerons, menuisiers, charpentiers, ferblantiers, que sais-je ? Tous ces outils ingénieux que l'on ne trouve pas dans le commerce mais que les apiculteurs fabriquent eux-mêmes. Nous y avons admiré plusieurs dispositifs d'élevage de reines, ceux Perret-Maisonnette complété par M. Roussy, d'Aigle, des nourrisseurs de différents systèmes, tout un petit matériel très intéressant.

Hors hall, la Romande avait exposé tout un choix de ruches et ruchettes, il y en avait de quoi contenter les plus difficiles.

Nous avons remarqué que beaucoup de visiteurs s'arrêtaient au toit à bascule, deviendrait-on paresseux parmi les apiculteurs ? La ruche d'élevage présentée par M. Cachot, du Noirmont, a été aussi l'objet de nombreux commentaires.

Regarder en avant, avancer avec le progrès, se maintenir au courant de toutes les inventions en consultant les publications des pays qui marchent à la tête, c'est bien ; mais jeter un pieux souvenir à nos ancêtres, consacrer quelques instants à l'étude des moyens dont ils disposaient, se placer en pensées à leur côté pendant qu'ils travaillaient dans le vieux pavillon-banc d'abeilles si rustique et si plein de charme, se rappeler l'étouffement des abeilles, voir la ruche tronc d'arbre, le pressurage du miel dans des écuelles percées, les voir fumer de vieilles longues pipes, se camoufler dans les grandes blouses tissées, à la maison quel charme, et quel charme aussi de sauter cinquante ans, un siècle, et de retrouver ces vieux maîtres vers les ruches de bois à réglette, puis Huber, puis Duchet, de Remaufens, puis de Gelieu, de Ribeaucourt, puis les premiers extracteurs fait de ficelles dans une cuve de bois où ceux dont le cadre se juxtaposait contre une claie de bois, et ces ruches de paille de toutes formes, c'est cela que votre comité a voulu vous faire voir, il a réuni dans un banc d'abeilles du vieux temps tout ce qu'il a pu découvrir concernant l'histoire de l'apiculture en terre romande. Il y avait des merveilles, et il est dommage que ces trésors s'éparpillent de nouveau aux quatre vents des cieux. Tous ces objets, toutes ces reliques du vieux temps ne pourrait-on les rassembler et les conserver pieusement dans le musée de la Romande où elles seraient soignées et dorlotées et où chaque apiculteur qui s'intéresse aux choses du passé pourrait aller en pèlerinage.

Hors stand, de très nombreux pavillons, superbes de travail et de luxe, faits de bois de toute beauté ; ce ne sont pas des ruchers,

ce sont des meubles de salons, le tout très bien compris, très bien agencé fait grand honneur à leurs constructeurs. M. Blapp, de Diegten, a trouvé des petits trucs épatants qui dénotent non seulement un constructeur sérieux, mais un apiculteur entendu. Seuls de Suisse romande ont exposé : MM. Jaquet, de Villarvolard, et Lienher, de Savagnier, dont le stand modeste mais très bien conçu, le travail bien fait, ont été appréciés du jury et du public. MM. Lienher se sont distingués l'année dernière à Neuchâtel et à Cernier, ils n'ont pas craint de se présenter à une exposition nationale. C'est avec plaisir que nous avons enregistré les lauriers que le jury leur a décernés.

A l'intérieur du hall destiné à l'apiculture et à la sériciculture, grand de plus de 1000 m<sup>2</sup>, nous remarquons à notre droite une exposition de soie, vers à soie, cocons, etc.

Puis, c'est la grande exposition de nos collègues de l'Emmenthal-Oberaargau. Il y a de tout, mais surtout des petits châteaux sur des collines en serpillère peines que d'aucuns trouvent jolis, d'autres se demandent ce qu'ils peuvent avoir de commun avec l'apiculture, questions de goût !!! Les Tessinois ont bien fait les choses, exposé une masse de fioles, de beaux rayons dont un en aluminium sur lequel les abeilles ont commencé de bâtir. Il paraît que dans les bonnes années elles travaillent facilement sur l'aluminium, mais cette année a été mauvaise au point de vue récolte chez les apiculteurs tessinois.

L'esprit fédéraliste a inspiré les constructeurs du canton de Fribourg. Il a laissé ses différentes sections faire leur stand, mais le tout forme un ensemble de fort belle allure. Nous reconnaissons l'exposition de l'abeille fribourgeoise, la Gruyère, société fribourgeoise d'apiculture, les amis des abeilles. Merci aux apiculteurs fribourgeois de s'être souvenus qu'ils faisaient aussi partie de la Romande et de nous avoir fait parvenir du miel fribourgeois pour que la Romande puisse exposer du miel de toutes les contrées se rattachant à elle.

Nous arrivons à la Société alémanique des amis des abeilles. Ceux-ci ont exposé des graphiques, des albums, des photographies, des statistiques, des relevés du contrôle, de la lutte contre la loque, l'assurance, etc. Nous sentons la puissance de l'association sœur, son organisation modèle, sa discipline. C'est une exposition qui parle, qui dit l'activité d'un comité qui sait ce qu'il veut et qui a les moyens d'y parvenir. C'est ainsi qu'un simple examen nous renseignera sur les dépenses occasionnées par les différentes activités de la société :

|                                |             |
|--------------------------------|-------------|
| Cours et conférences, dépenses | Fr. 5101.80 |
| Assemblées                     | » 3304.90   |
| Stations de fécondations       | » 3019.40   |
| Contrôle, réclame              | » 3949.30   |
| Sélection des abeilles         | » 6205.60   |
| Maladies                       | » 3896.85   |
| Bibliothèque et musée          | » 2082.55   |
| Vol et déprédations            | » 6385.85   |
| Imprimés, etc.                 | » 1987.30   |

Total : Fr. 35,933.55

en l'année 1924.

On pourrait croire que l'architecte qui a conçu le stand de l'Association des Oberlandais bernois est le même que celui qui a élaboré celui des Tessinois. Beau miel, belle cire, belle présentation, belle exposition.

Au centre du hall trois grandes expositions, celle des apiculteurs du Seeland, Aarberg, Laupen et Bipperamt. Ils ont voulu bâtir quelque chose de pratique et une fois vide, leur construction se prêtera admirablement pour un rucher hexagonal.

Au centre, la grande et belle construction des Bâlois. C'est l'obélisque de St-Jaques en bocal de miel reposant sur un socle à cire entouré d'une barrière de bougies. Il y a aussi de tout et le diplôme d'honneur que les Bâlois ont reçu nous a fait plaisir, car leur idée était originale et leur exposition réellement belle. Nos félicitations aux collègues des deux Bâle.

Berne-Mittelland a aussi eu la faveur du jury. Exposition complète et bien présentée.

Le Liebefeld a exposé des agrandissements microscopiques sous verre, éclairés à l'électricité comme un panorama. Cette exposition a été remarquée et a attiré de nombreux connaisseurs. Les travaux concernant la loque, le noséma, les contrefaçons de la cire, la décomposition chimique du propolis, les graphiques, photos et tableaux, donnent une idée du travail considérable de M. le Dr Morgenthaler et de ses aides, et nous nous demandons comment, avec le peu de personnel dont dispose l'établissement pour les recherches sur les abeilles, il arrive à mener de front toutes ces études.

Nous arrivons au stand de vente de nos collègues de Suisse alémanique ; ceux-ci sont contents de leurs affaires.

Que vous dire encore de petites expositions bien intéressantes, telle celle de M. Lory, à Undervelier, qui nous expose sa manière d'élever des reines, ses ruchettes d'hivernage, etc., c'est l'apiculteur pratique.

M. Bétrix, des Verrières suisses, a eu le courage d'affronter le jury d'une exposition nationale, belle présentation comme celle à laquelle il nous avait habitué l'année dernière à Neuchâtel. Malheureusement les abeilles bernoises ont aussi trouvé le miel des frontaliers bon, malgré les soins tout spéciaux d'un emballage sérieux elles ont trouvé le moyen d'entrer dans les caisses et d'endommager des sections et travaux d'art.

La maison Brogle, de Sisseln, bien connue en Suisse romande, a exposé de belles cires, gaufrées et autres, ainsi que de la cire à parquet.

M. Aepli, de Schaffhouse, expose des ruches de paille dans lesquelles se trouvent des cadres Tonelli.

Et tant d'autres exposants qui mériteraient une mention spéciale ce qui nous mènerait un peu loin.

Comme conclusion, le diplôme d'honneur obtenu par la Romande ne doit pas nous laisser croire que tout était parfait dans notre exposition. Bien des points faibles sont à signaler. Pas de graphiques indiquant les pesées, pas d'applications industrielles de la cire et des miels pas de relevés des travaux entrepris dans la lutte contre la loque, le noséma, l'acariose, l'utilisation des microscopes, etc.

Les publications faites par notre société se résument à très peu de choses. Pendant l'exposition nous avons distribué une petite brochure, éditée par la maison Haessler-Wyss, à St-Aubin, Neuchâtel (l'auteur de l'almanach apicole romand que l'on trouvait exposé avec la Romande), intitulée « La Guérison mystérieuse de la princesse Pâquerette, Le Miel et ses Vertus ». Cette brochure fera connaître les propriétés nutritives, alimentaires et pharmaceutiques du miel ainsi que les différentes pâtisseries dans lesquelles entre du miel.

Et maintenant, collègues de la Romande, à l'œuvre pour une prochaine joute, n'attendons pas la dernière année pour commencer le travail, un stand d'exposition doit être le résumé du labeur fait non seulement en vue d'une exposition, mais le résumé du travail constant de l'association.

---

## RAPPORT SUR LE CONCOURS DES RUCHERS DANS LE JURA BERNOIS du 13 au 18 juillet 1924. (SUITE)

---

C'est dans un élégant pavillon élevé au fond de son jardin que M. Herzig, à Sonceboz, se livre à l'apiculture et où il loge, depuis

7 ans, les 17 colonies dont se compose l'apier. Les abeilles habitent des ruches D.-B. Malheureusement pour nous, M. Herzig est absent et c'est son fils qui nous présente les colonies. Ce jeune homme, bien qu'encore inexpérimenté, opère assez bien et il n'a pas l'air de redouter les coups d'aiguillons. Ces ruches, achetées non montées, sont bien construites et presque neuves. Le tout est d'une propreté irréprochable et présente un joli coup d'œil. Les populations sont belles, les reines bonnes en général ; quelques-unes ont besoin d'être remplacées. Les constructions laissent un peu à désirer, ce qui nous dit que ces colonies ne sont pas toujours bien suivies. La récolte touche à sa fin ; le miel, de couleur foncée, a fort bon goût. Quelques essaims ont été recueillis en juin, l'un d'eux est trouvé orphelin, mais il y a une cellule royale. Les notes relatives aux travaux du rucher sont sommaires ; il n'y a pas de comptabilité, nous est-il dit. Une partie du matériel brille également par son absence, mais il est à supposer que si M. Herzig eut été présent, il nous aurait prouvé le contraire. Nous apprécions ce rucher comme suit :

|                 |   |                    |   |                 |    |
|-----------------|---|--------------------|---|-----------------|----|
| Populations     | 9 | Habitations        | 8 | Miel            | 10 |
| Bâtisses        | 7 | Propreté           | 8 | Cire            | 7  |
| Reines, couvain | 8 | Matériel           | 7 | Notes et compt. | 6  |
| Provisions      | 8 | Connaiss. et prat. | 8 | Ensemble        | 8  |

Total : 94 points. Médaille de bronze.

\* \* \*

Bien que par leur situation rapprochée, les deux localités de Sonceboz et de Corgémont puissent sembler pareilles, elles présentent cependant beaucoup de différence au point de vue apicole. Autant le rucher de M. Herzig a un aspect calme qui dénote la fin de la récolte, autant celui de M. Prêtre, à Corgémont, est encore en activité et certifie que les butineuses trouvent encore de quoi s'occuper. Il y a 35 ans que M. Prêtre s'enrôlait sous la bannière apicole, c'est dire que nous avons affaire à un collègue expérimenté, ce que nous constatons encore en le voyant à l'œuvre. Les 17 colonies qui forment ce rucher sont logées en D.-B. et remisées dans un pavillon spacieux. L'espace ne manque pas et les travaux se font sans peine. Les ruchées sont belles, les reines jeunes et fécondes, le couvain se présente compact et les bâtisses sont assez belles. Nous ouvrons, au cours de notre visite, une ruche bourdonneuse qui va être démontée. M. Prêtre aime ses abeilles ; elles lui procurent un passe-temps agréable tout en lui fournissant passablement de miel, les mauvaises années étant rares dans le vallon. Le matériel est complet, les notes abondantes, la

comptabilité en ordre et on nous présente encore une quantité de cire fondue bien conditionnée, dont une partie sera convertie en feuilles gaufrées et le reste servira à des usages industriels. Nous lui accordons :

|                 |   |                    |    |                 |    |
|-----------------|---|--------------------|----|-----------------|----|
| Populations     | 9 | Habitations        | 9  | Miel            | 10 |
| Bâtisses        | 7 | Propreté           | 10 | Cire            | 10 |
| Reines, couvain | 9 | Matériel           | 10 | Notes et compt. | 8  |
| Provisions      | 9 | Connaiss. et prat. | 9  | Ensemble        | 8  |

Total : 108 points. Médaille d'argent.

\* \* \*

Le rucher de M. Huguelet, à Frinvilier, est situé à quelques kilomètres de sa demeure, au hameau de Vaugelin, sur la montagne. Force nous est donc de nous y rendre. C'est en 1918 que cet apiculteur entra dans la carrière, et il s'est fait construire un splendide pavillon pouvant recevoir 24 colonies, n'en logeant que 13 pour l'instant. Nous sommes là en présence de ruches Burky, les premières que nous avons à voir cette année. L'apiculteur opère bien, avec toutes les connaissances désirables ; il est sérieux et aime ses avettes. Les colonies varient un peu comme force et comme activité ; les unes sont garnies d'insectes et de provisions, les autres ont encore bien à faire pour en arriver à ce point. La plupart des reines sont jeunes et bonnes pondeuses ; quelques-unes cependant nous semblent avoir perdu leurs illusions avec les années et sont à remplacer. Etant donnée l'altitude où se trouve le rucher, la récolte est loin d'être achevée et les abeilles affairées rapportent force nectar et pollen. Les rayons sont bien construits, le rucher bien tenu et en ordre parfait. C'est en visitant des ruchers semblables à celui en présence duquel nous sommes, que nous pouvons comparer les avantages et les inconvénients des systèmes. Nous avons employé beaucoup plus de temps à examiner les ruches de M. Huguelet qui est un praticien assez habile que nous aurions mis à inspecter un nombre beaucoup plus considérable de ruches isolées. Bon miel, cire propre, matériel encore incomplet, peu de notes. Nous accordons :

|                 |   |                   |    |                 |    |
|-----------------|---|-------------------|----|-----------------|----|
| Populations     | 7 | Habitations       | 10 | Miel            | 10 |
| Bâtisses        | 9 | Propreté          | 9  | Cire            | 8  |
| Reines, couvain | 8 | Matériel          | 7  | Notes et compt. | 7  |
| Provisions      | 7 | Connaiss et prat. | 7  | Ensemble        | 7  |

Total : 96 points. Médaille de bronze.

(A suivre.)

L. Forestier.

## LES MIELS INDUSTRIELS

(SUITE ET FIN)

### *Miel de la Havane.*

Nous n'aurons que peu de choses à dire de ce produit, pour éviter des répétitions. La composition chimique est toujours à peu près la même et il n'existe aucun élément susceptible d'être remarqué. Cependant, certains de ces miels parviennent en très mauvaise condition : ils sont très souvent souillés par des débris et ont parfois subi un commencement de fermentation. Cet état de choses provient de la façon dont ils ont été récoltés. Si l'on veut pouvoir les utiliser, il faut tout d'abord les liquéfier à douce température, car ils ont tendance à mousser, puis les filtrer convenablement.

Comme usages, fabrication du pain d'épices et de l'hydromel titrant 6 à 7°.

Voici cependant, à titre de renseignement une analyse récente d'un miel de la Havane :

|                   |                           |
|-------------------|---------------------------|
| Eau               | 24.18                     |
| Sucres réducteurs | 71.40                     |
| Saccharose        | 3.04                      |
| Dextrines         | 1.03                      |
| Divers et pertes  | 0.35 dont mat. min. 0.158 |
| Total :           | 100.—                     |

### *Le miel de Bretagne.*

Ce type de miel est bien connu de tous les apiculteurs. Il est en effet très facilement reconnaissable, à sa couleur d'abord, et ensuite à son goût et à son arôme particulier dû au nectar de sarrasin, fleur sur laquelle il est à peu près entièrement butiné.

Ce goût, d'ailleurs, est loin de plaire à tous les consommateurs, car il est extrêmement prononcé, ce qui le rend désagréable. Aussi, est-il très peu employé pour la consommation de bouche. On le réserve à peu près uniquement à la fabrication du pain d'épices, comme nous le verrons par la suite.

D'autre part, comme il est très souvent fort mal récolté, au moins chez les apiculteurs qui n'utilisent que les ruches vulgaires en osier tressé recouvert de terre battue, on trouve dedans toutes sortes de débris qui le rendent fort peu appétissant. Mais cependant, à mesure que le progrès pénètre et que les méthodes modernes se répandent

d'avantage, ce miel de Bretagne tend de plus en plus à être remplacé par le miel d'extracteur.

Nous donnons ci-dessous l'analyse d'un de ces derniers, analyse qui a donné les résultats suivants :

|                     |              |
|---------------------|--------------|
| Eau                 | 21.45        |
| Sucres réducteurs   | 71.33        |
| Saccharose          | 3.09         |
| Gommes et dextrines | 3.75         |
| Divers et pertes    | 0.38         |
| Total :             | <u>100.—</u> |

Il faut signaler cependant que la plupart des miels de Bretagne sont riches en matières minérales et que ces dernières sont elles-mêmes fort bien pourvues en acide phosphorique et en fer, ce qui n'est pas sans importance. Malheureusement, le goût caractéristique et très particulier de ce miel interdit sa consommation, le plus souvent, sur la table familiale, bien que les récoltants ne trouvent aucun miel, fût-il du Gâtinais, ou même de l'Hymette, qui soit supérieur au leur.

Quoiqu'il en soit, ce produit est tout particulièrement estimé dans des conditions très particulières et pour la fabrication du pain d'épices, la plupart des fabricants n'en veulent pas d'autre. Il a été démontré cependant qu'on peut faire d'excellent pains d'épices, et des plus fins, avec des miels blancs, mais malgré cela, la vogue du miel de Bretagne est si grande que sa production est insuffisante pour satisfaire à toutes les demandes.

A ce propos, il est bon de signaler un trafic coupable qui s'exerce, notamment pour les miels destinés à l'exportation en Belgique et en Hollande, où ils sont très demandés.

En raison de l'activité de cette demande, il n'y a pas assez de miel de Bretagne pour donner satisfaction à tous. Certains marchands de miels en gros font donc venir à bon compte des miels exotiques comme ceux que nous venons d'étudier et ils les mélangent dans une proportion déterminée. On a pu constater que 20 % de miel de Bretagne sont suffisants pour communiquer à un miel neutre ou peu aromatisé lui-même, un goût suffisamment prononcé pour que le mélange puisse être considéré par des observateurs superficiels, comme du miel de Bretagne véritable.

Ce n'est pas, évidemment, une fraude à proprement parler, et si l'analyse chimique ne peut déceler ce mélange, un examen microscopique sérieux peut indiquer non pas la proportion, mais par la

nature des grains de pollen examinés, il est susceptible de mettre sur la voie de cette véritable supercherie, qui n'est d'ailleurs pas extrêmement fréquente.

Comme nous le disons plus haut, les miels de Bretagne sont très demandés. Les miels extraits à froid sont surtout recherchés et ils valent actuellement 525 francs les 100 kg., fût perdu, en gare de Paris. Encore n'en trouve-t-on que difficilement et au début du printemps il sera très certainement impossible de s'en procurer.

Nous avons vu plus haut que le miel de sarrasin était extrêmement riche en acide phosphorique et en fer. Il est donc un reconstituant de tout premier ordre. Seul, son goût particulier et prononcé peut empêcher sa grande diffusion dans la clientèle ordinaire.

Aussi bien, ce miel est-il surtout employé dans la fabrication des pains d'épices. Anciennement, les fabricants recherchaient surtout les miels grossiers, mal épurés, mélangés de pollen et de débris de toutes sortes, nous le prétexte que la pâte levait mieux. On s'est rendu compte maintenant que c'est tout le contraire qu'il faut faire, et rechercher le miel pur et bien extrait. C'est la seule façon d'obtenir des produits fins et de bon goût.

Le miel de Bretagne n'a pas d'autres usages. A défaut, on pourrait dans une certaine mesure lui substituer le miel des Landes, récolté sur la bruyère et difficile à vendre comme miel de table, à cause de son goût trop prononcé.

### *Conclusion.*

Les miels industriels sont donc proposés pour toutes sortes d'usage. Les plus fins, les plus blancs et les plus neutres peuvent être utilisés pour la table ; ils peuvent sans inconvénients servir comme miels de coupage.

Mais l'utilisation la plus rationnelle est certainement celle qui consiste à employer tous ces miels de prix relativement peu élevés, à la fabrication d'hydromels de crus, au moyen de levures sélectionnées, ainsi que nous l'avons indiqué dans le corps de cette étude. C'est certainement l'usage le plus rémunérateur.

Enfin, la fabrication des pains d'épices doit également être envisagée, soit qu'il s'agisse des produits renommés, de bonne consommation courante avec les miels de Bretagne extraits, ou de produits plus fins, fabriqués avec des miels blancs (nonnettes, etc...).

*Alin Caillas, Ingr<sup>r</sup> agricole.*

---

## L'INTERDICTION D'IMPORTATION DE REINES ET ABEILLES EN SUISSE

Voici déjà plusieurs années qu'elle dure l'interdiction et, en petit comité, je vous dirai qu'il me semble qu'elle a assez vécu pour l'utilité qu'elle paraît avoir. Or, c'est là opinion toute personnelle et par là de valeur bien infime, mais voilà, j'ai la certitude qu'elle est partagée par beaucoup d'apiculteurs vaudois ou romands. Disons-le, un grand nombre ronchonnent, « gongonnent », comme on dit, contre l'interdiction mais personne ne le dit franchement.

En somme depuis qu'elle a vu le jour, plusieurs points des territoires où la « Rassenzucht » est en honneur ont été trouvés contaminés, on ne sait comment, par l'acariose. Est-ce peut-être comme au temps de la « dingue » ? les microbes, des miasmes sont-ils plus virulents à certaines époques qu'à d'autres ? ou bien un esprit malin cherche-t-il à dérouter des arguments établis avec beaucoup de « Gründlichkeit » ? le fait est que là, ou jamais, c'est-à-dire, depuis fort longtemps, ni reine ou abeille étrangère n'est entrée, on découvre des acares. Peut-être ne les avait-on jamais cherchées ou attribuait-on les malaises des colonies à autre chose ? L'île de Wight, soi-disant berceau de l'acariose et où, sans contredit, elle a sévi avec le plus d'intensité, a encore des abeilles grâce à l'importation d'italiennes ! Alors pourquoi ne laisse-t-on pas entrer librement celles-ci chez nous ainsi que les autres races, carnioliennes, caucasiennes, chypriotes, etc., ces dernières pour les amateurs de vaccinations à doses fréquentes et renforcées. Souventes fois j'ai eu l'occasion de faire la remarque que ce sont les ruchers à races les plus mélangées qui produisent le plus ; naturellement, comme partout, on y trouve des nullités mais peut-être en moins grand nombre qu'ailleurs. Sans doute l'abeille à sang fortement mêlé est plus agressive qu'une autre *issue* de reines de race pure Nigra, Martha, Bertha ! etc., mais la mère est certainement plus prolifique, l'abeille plus rustique, plus productive. Mais j'y pense ! là, est probablement la cause de production des miels « minderwertig » ? ?

J'ai connu un apiculteur récemment décédé à l'âge de 80 ans, lequel possédait un rucher des plus prospères où toutes les races d'abeilles pouvant subsister chez nous se trouvaient représentées ; selon lui cette prospérité était due en grande partie à la diversité des races de son apier.

On pourrait, semble-t-il, laisser entrer librement reines et essaims nus, ce qui comporte un minimum de risques, si risques il y a, mais

par contre maintenir l'interdiction d'entrée dans toute sa rigueur pour les colonies sur rayons fixes ou mobiles quelle que soit la dimension de ces derniers car c'est de cette manière, le plus souvent, que des foyers d'infection sont véhiculés. Les moyens de vérification douanières ou vétérinaires à l'entrée sont absolument illusoires.

Et voilà ! l'idée vaut ce qu'elle vaut ; peut-être pas grand'chose ; peut-être ai-je tort vis-à-vis de quelques-uns ? et de moi. D'ailleurs ne nous offre-t-on pas, par l'intermédiaire du *Bulletin*, des reines de pure race italienne provenance directe de Bologne et d'ailleurs ? alors ?

Prilly, 2 septembre 1925.

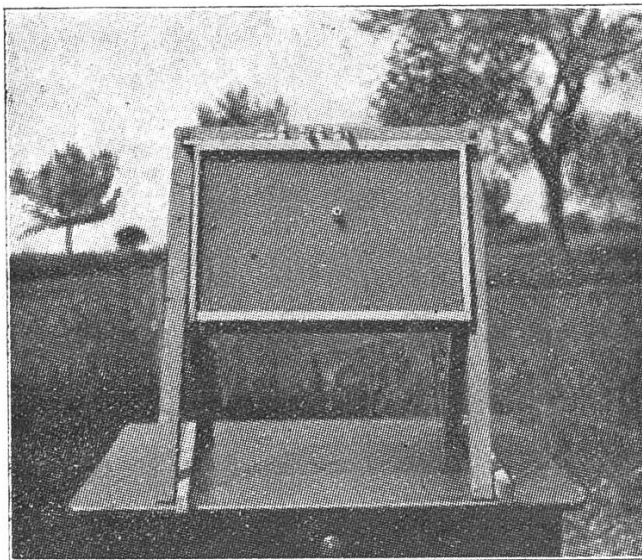
A. Grobet-Magnenat.

## TUBES D'INTERPASSAGE

*(Essais et expériences faites au Rucher de la Scie.)*

On doit à M. Perret-Maisonnette cette heureuse innovation, c'est un utile perfectionnement, dans l'amélioration des bâtisses, qui rendra un grand service aux abeilles.

« De l'Apiculture Intensive. » On sait que dans la nature, les abeilles ménagent des trous, dans l'épaisseur de leurs rayons, et qu'elles ne bouchent jamais complètement ceux qui, dans les ruches, viennent à être faits accidentellement sur leurs cadres.



Feuille gaufree avec tube d'interpassage.

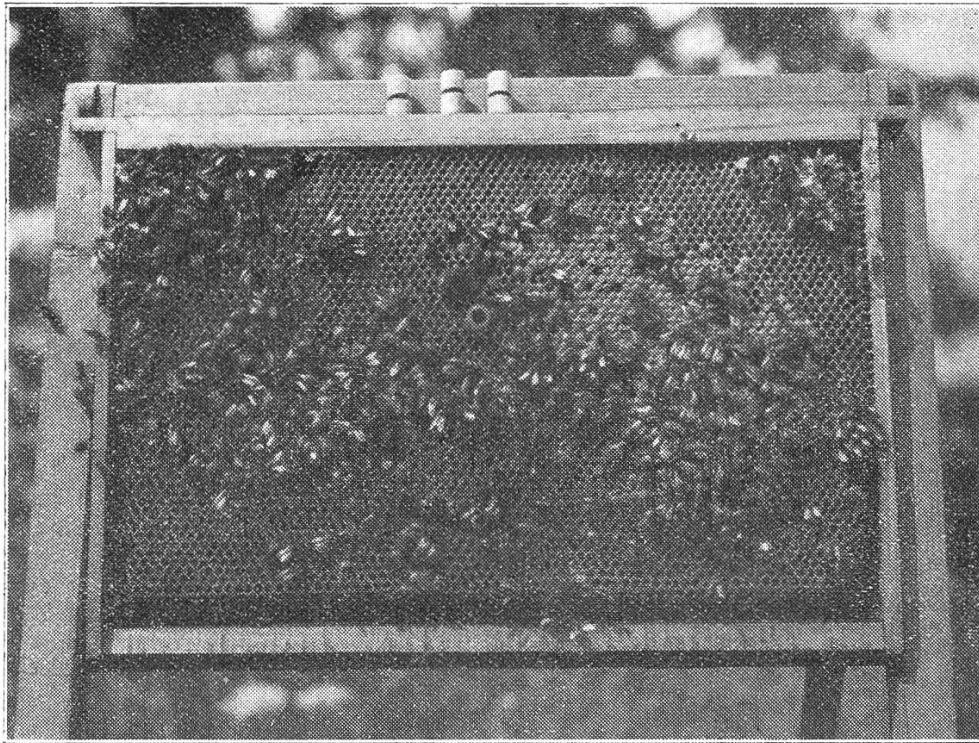
On est en droit de déduire de cette constatation que ces ouvertures leur conviennent sans doute parce qu'elles favorisent leurs déplacements, sans quoi elles les obstrueraient.

Dans ces conditions, rien de plus logique que de ménager un orifice dans chaque feuille de cire gaufree quand on la fixe sur un cadre. Si cette ouverture est de dimension appropriée (7 mm. de dia-

mètre intérieur), elle sera respectée par les abeilles mais en même temps celles-ci n'allongeront les cellules qui l'entourent que pro-

gressivement, constituant ainsi, sur chaque face, une sorte d'entonnoir, qui entraînera la perte d'un décimètre carré environ par rayon de surface utile pour la ponte.

Dans mon essai, j'ai constaté que les abeilles arrivaient à deux cellules de distance du tube avec le couvain, tel que nous le montre le cliché, réduisant la perte à 5 centimètres carrés. Le passage permettra à la reine, après avoir garni d'œufs un des côtés du rayon, de gagner rapidement l'autre côté, et aux ouvrières d'opérer pen-



Rayon avec tube d'interpassage.

dant l'hivernage des déplacements moins meurtriers qu'en se divisant pour franchir la périphérie des cadres.

On place le tube d'interpassage dans la partie centrale de chacune des fondations de cire gaufrée, à 10 centimètres de la traverse supérieure du cadre, une ouverture circulaire d'environ 7 mm. 5 de diamètre, à l'aide d'un tube quelconque servant d'emporte-pièces, et l'on introduira dans cet orifice un petit tube de bois léger, les miens sont en tilleul, ayant 2 cm. 5 de long et 7 mm. de diamètre intérieur. Une encoche centrale, à section nette, facilitera sa fixation par le milieu, et les abeilles la consolideront d'ailleurs dès que le cadre leur sera donné.

Dans tous les cas, les ouvrières construiront des cellules normales, jusqu'au ras des tubes, tout en respectant les passages.

Ces tubes d'interpassage peuvent être faits au tour, ils peuvent être aussi faits avec de simples sections de bois de sureau dégarnies de leur moelle.

La maison Mont-Jovet, à Albertville (Savoie), en livre aux apiculteurs, d'une exécution soignée.

Louis Roussy.

---

## ECHOS DE PARTOUT

---

### Mort d'Henri Spühler.

M. Henri Spühler, ancien membre du comité de la Société suisse des amis des abeilles, est décédé à Zurich, le 11 juin dernier, à l'âge de 74 ans. Disciple et ami d'Ulrich Kramer, il connaissait à la perfection tout ce qui touche à l'apiculture. Cela ne l'empêchait pas d'être à l'affût de toute nouveauté et de tout progrès. Bien différent des apiculteurs qui croient tout savoir et qui ne lisent pas même leur *Bulletin*, Henri Spühler avait, sur le tard, appris le français, l'anglais et l'italien, afin de pouvoir lire les revues étrangères ; il faisait profiter ses amis de tout ce qu'il y trouvait d'intéressant, car son obligeance était extrême. C'est lui qui imagina la ruche très répandue chez nos Confédérés sous le nom de Spühlerkasten ; il inventa aussi un nourrisseur très pratique et il fit construire le premier extracteur réversible automatique. Mais ses inventions ne lui rapportèrent jamais rien, car, dit la *Schweizerische Bienen-Zeitung*, on pourrait lui appliquer ce qu'on a dit de Pestalozzi : « Tout pour les autres, pour lui, rien. »

### Les reines élevées pendant la fièvre d'essaimage sont-elles de qualité supérieure ?

C'est une opinion très répandue que les reines élevées sous la poussée de la fièvre d'essaimage sont supérieures à celles élevées en d'autres circonstances. Bien des faits contredisent cette théorie qui, si elle était exacte, serait la condamnation de la méthode Dadant, par exemple, méthode tendant à supprimer non seulement l'essaimage, mais le besoin, le désir même d'essaimer. Et voici que le professeur Zander, directeur de l'Institut d'apiculture d'Erlangen, et à qui nous devons la première description du *nosema apis*, se prononce catégoriquement contre la supériorité des reines élevées par les colonies se disposant à essaimer. Dans un travail présenté à Ingoldstadt, Zander établit que la reine et l'ouvrière sont les aboutissements de deux séries possibles de variations dans le développement

du germe, le changement de direction ayant lieu brusquement : entre le troisième et le quatrième jour de l'état larval. Ce changement correspond à l'apparition du premier grain de pollen dans l'intestin de la larve, c'est-à-dire au changement de nourriture. Par conséquent, l'élevage d'une reine excellente est théoriquement possible jusqu'au troisième jour de l'état larval, et un élevage provoqué et soigneusement conduit peut donner des reines aussi bonnes que celles tard produites au temps de l'essaimage. Zander va même plus loin, et affirme qu'elles sont meilleures ; il donne, comme exemple de cette supériorité, le poids à l'éclosion des unes et des autres : le poids moyen de 50 reines écloses après le départ d'un essaim était de 186,7 milligrammes, celui de 50 reines élevées à la suite d'un orphelinage, 207,9 mg.

#### Encore le nombre de sorties des abeilles.

Nombreux sont les apiculteurs qui, comme MM. Dadant et Fusay, admettent difficilement les chiffres trouvés par M. Lundee et cités dans le n° 9 du *Bulletin*. Mais les faits sont des faits, et il semble difficile de mettre en doute ceux qui ont été rapportés par l'observateur américain. Depuis la mention que nous en avons faite d'après l'*American Bee Journal*, nous avons reçu, grâce à l'obligeance de M. Schumacher, la brochure de M. Lundee, éditée par le Département de l'agriculture des Etats-Unis. C'est un opuscule de 37 pages, bourré de faits et de calculs, et très difficile à résumer. Comme la question traitée semble intéresser les apiculteurs, nous essayerons cependant d'en donner une idée. Les lecteurs du *Bulletin* qui lisent l'anglais peuvent se procurer la brochure au prix de 10 cents (cinquante-cinq centimes environ) plus le port, à l'adresse suivante : Superintendent of documents, Government printing office, Washington, D. C. Etats-Unis.

M. Lundee a fait ses recherches avec l'aide financière du fonds Carnegie du bureau impérial d'entomologie de Londres et du Département de l'agriculture de l'Union sud africaine. La question d'argent était donc pour lui secondaire. Son travail, qui est une thèse, lui a valu après discussion le grade de docteur en philosophie. C'est par conséquent un travail sérieux, rapportant des faits scientifiquement contrôlés. Voyons maintenant comment M. Lundee a pu arriver aux conclusions qui étonnent si fort les apiculteurs.

Après bien des essais, il est parvenu à construire un appareil ne laissant passer qu'une abeille à la fois ; cette abeille, par son simple poids, fermait un circuit électrique relié à un appareil enregistreur semblable à celui qui est employé par les administrations des téléphones pour contrôler le nombre des communications des abonnés.

Trente appareils semblables furent adaptés à une ruche, soit quinze pour la sortie, et quinze pour l'entrée des insectes. Ces deux séries étaient disposées de telle façon que les abeilles n'hésitent pas, et qu'elles n'essayent pas d'entrer par les sorties ou de sortir par les entrées. Malgré le soin apporté à la construction, quelques erreurs se sont produites, deux abeilles sortant ou entrant quelquefois simultanément ; mais l'auteur a calculé mathématiquement le redressement de ces erreurs, qui d'ailleurs se comprennent en pratique. Cela étant admis, il n'y a plus qu'à comparer le nombre des rentrées à celui des sorties pour déterminer le total des pertes journalières. D'autre part, le relevé des appareils étant opéré tous les quarts d'heure, on a pu voir que le nombre des butineuses est à peu près constant, et on a pu déterminer ce nombre pour chaque jour. En le comparant à celui des pertes journalières, M. Lundee a vu que le 3,16 % des abeilles quittant la ruche n'y reviennent plus, ce qui n'a rien d'exagéré. Ce 3,16 % de décès pour chaque sortie donne, pour chaque abeille, une moyenne de 31,65 voyages avant qu'elle soit atteinte par la mort.

D'autres calculs et des graphiques bien faits ont en outre montré : 1° Que des 65,178 abeilles mortes pour une cause quelconque, 1,63 % sont mortes dans la ruche ; 2° que la durée d'un voyage varie beaucoup d'un jour à l'autre et pendant un jour quelconque, cette durée oscillant entre 15 minutes et 1 h. 54 minutes ; 3° que les sorties sont plus courtes le matin et le soir, plus courtes aussi pendant une forte miellée, etc., etc. En rapprochant tous ces éléments, on verrait peut-être qu'ils sont moins incompatibles qu'il ne semble avec les calculs de M. Fusay. Le sujet est d'ailleurs loin d'être épuisé, et des expériences contrôlant celles de M. Lundee se prêteraient admirablement à la confection de graphiques très intéressants pour la prochaine exposition.

*J. Magnenat.*

---

## SENS DE PROJECTION DU MIEL DANS LA CUVE D'EXTRACTEUR

---

Décidément, dans le domaine apicole, nous vivons une ère de rectifications.

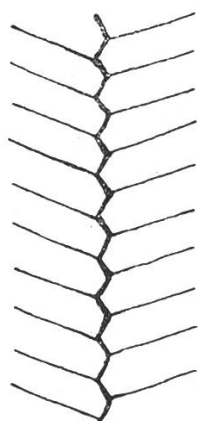
C'est Armbruster, en Allemagne, qui nous démontre, à l'aide des tables de Lammert, que la température du groupe d'abeilles dans la ruche en hiver n'est pas constante ainsi qu'on le supposait, mais qu'elle varie entre 13 et 25° C. par périodes rythmiques de 24 heures chacune.

C'est Brännich, en Suisse, qui nous fournit la preuve que l'évaporation directe du miel est insignifiante. La maturation se faisant dans le jabot même de l'abeille.

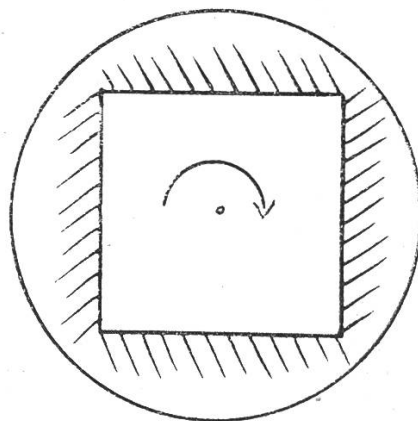
Et Merrill, en Amérique, qui a observé que la ponte quotidienne d'une bonne reine n'est pas de 3000 à 4000 œufs, mais qu'elle dépasse rarement 2000 œufs par jour.

Sans vouloir me mettre sur le même rang que ces hautes compétences, qu'il me soit permis à mon tour d'attirer l'attention sur l'erreur d'une théorie généralement admise en ce qui concerne la manière de placer les cadres dans l'extracteur.

Pour la compréhension du lecteur, exposons d'abord cette théorie jusqu'ici enseignée. Ouvrons nos traités d'apiculture. En voici un dont l'auteur fait autorité. Voyons chap. « Extraction du miel ». Nous



*Fig. I*



*Fig. II*

y lisons : « Les rayons désoperculés sont placés dans la cage, couchés sur un de leurs côtés de façon que si l'on représente par une flèche la direction du mouvement de rotation, la latte du bas soit tournée du côté de la pointe de la flèche et le porte-rayon du côté des barbes.

Consultons un deuxième : « On met les rayons désoperculés dans l'extracteur, la latte porte-cadre placée verticalement et de façon qu'elle se trouve en arrière de la marche, afin que les cellules se vident complètement en raison de leur inclinaison. »

Un troisième est plus explicite encore en nous mettant sous les yeux la figure II que je reproduis ici. Elle indique comment le miel serait projeté hors des rayons.

Et la pensée toute à l'inclinaison des cellules (fig. I) et à la force d'inertie du miel, cela vous semble tellement logique, tellement évident, que votre esprit ne s'arrête pas un instant à vouloir le con-

tester. Ainsi s'explique que cette théorie perdue depuis tantôt trois quarts de siècles, c'est-à-dire depuis la géniale invention du mello-extracteur par le major hongrois Hruschka en 1865.

Mais voici qui va bientôt ébranler votre conviction :

### OBSERVATIONS

1<sup>o</sup> Si par inadvertance vous avez placé votre cadre en sens contraire dans la cage, c'est-à-dire dos du cadre du côté du mouvement, vous constaterez que l'extraction s'est faite quand même d'une façon parfaite et rapide sans aucune différence avec le mode habituel. — Remarque que me fit respectueusement un jour que nous étions occupés à l'extraction, un de mes élèves du cours de Saint-Légier, et que j'avais pris en défaut. Elève auquel je suis bien reconnaissant aujourd'hui, car sa franche réponse fut le point de départ de mes réflexions sur le présent sujet.

2<sup>o</sup> Si après avoir extrait une face du cadre vous retournez celui-ci pour extraire l'autre face, vous constaterez, si vous êtes quelque peu observateur, que les bords des deux lattes qui occupaient la position verticale sont, du côté non extrait, légèrement souillés par du miel ayant débordé des cellules marginales. Et si la nature vous a doué d'une petite dose d'esprit de déduction, vous vous direz : C'est étrange. Si ce qu'on nous enseigne était conforme à la réalité, un seul côté seulement, celui opposé au mouvement, devrait être mouillé.

3<sup>o</sup> Autre observation qui n'est qu'une variante de la précédente : Si pour établir l'équilibre afin d'éviter que l'extracteur ne « danse », vous avez rapproché vers l'axe de rotation un cadre trop lourd en intercalant entre celui-ci et la toile métallique un cadre vide, vous aurez la surprise, après avoir extrait, de constater que les deux faces internes et verticales du cadre vide sont éclaboussées par le miel projeté. Pourtant, si la théorie était exacte, un seul côté seulement devrait être recouvert de miel !

### EXPÉRIENCES

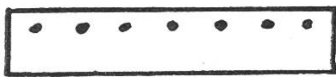
Jusqu'ici, nous n'avons fait que des observations fortuites venant apporter des doutes, des présomptions contre la théorie couramment admise. Mais comment se fait la projection du miel hors des cellules ? Pour élucider cette inconnue, imaginons maintenant des expériences :

1<sup>o</sup> Si vous avez la bonne fortune de posséder un cadre contenant du miel très visqueux, non pas du miel gélatineux comme le miel de bruyère, mais du miel s'étirant comme de la glu, maintenez ce cadre à faible distance de la grille métallique par un moyen quelconque.

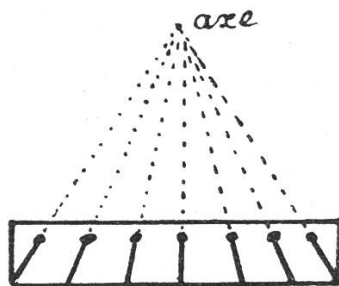
Par exemple par un encadrement en lattes de 1 cm. Tournez. Arrêtez. Ne touchez pas au cadre, mais voyez : Oh merveille ! L'énigme est éclaircie ! Du cadre à la grille partent une infinité de fils. Ils sont tous divergents en ligne droite de l'axe de rotation. C'est ainsi que sort le miel des rayons. — Auteurs d'ouvrages apicoles, empressez-vous de rectifier dans vos nouvelles éditions !

Cette expérience, j'en conviens, n'est pas de réalisation facile. Elle exige un miel d'une consistance spéciale. Il est vrai qu'on pourrait remplir les cellules d'un cadre avec une matière visqueuse fabriquée artificiellement, mais cela serait plutôt du domaine de la chimie que de l'apiculture.

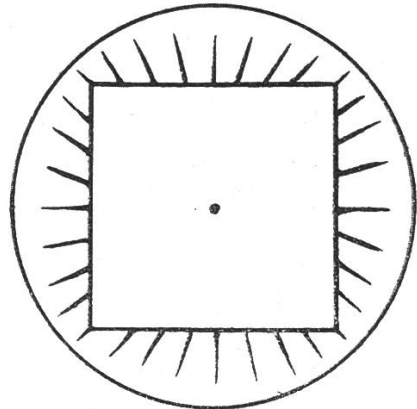
2° Voici qui est plus simple : Assujettissez une latte contre la face externe de la toile métallique de l'extracteur. Ne désoperculez pas votre cadre, mais grattez-le avec une pointe en faisant des lignes ver-



*fig. III*



*fig. IV*



*fig. V*

тикаles et parallèles espacées de quelques centimètres. Placez ce cadre dans la cage vis-à-vis de la latte. Tournez. Lorsque vous arrêterez le mouvement, vous verrez clairement dessinées sur cette latte des lignes de miel toute divergentes de l'axe de rotation.

3° Voulez-vous une troisième expérience, plus facile à réaliser encore ? Prenez un cadre. Point n'est besoin qu'il contienne du miel. Sur le bord de la latte qui devra occuper la partie supérieure dans l'extracteur, déposez en ligne une succession de gouttelettes de miel ou autre liquide comme l'indique fig. III. Servez-vous pour cela d'un fétu de paille ou de tout autre objet approprié. Moi-même je me suis servi du compte-gouttes de mon porte-plume réservoir. Imprimez à la manivelle un mouvement rapide. Le résultat est surprenant. Il vous parle aux yeux. Chaque gouttelette a tracé une ligne

qui, si on la prolongeait, irait rejoindre l'axe de rotation avec une rigueur mathématique (fig. IV). La démonstration est frappante, indiscutable. Inutile de pousser plus loin nos investigations.

### CONCLUSION

Par les observations et expériences qui précèdent, il est établi d'une façon irréfutable que le miel ne sort pas des cellules en direction oblique par rapport au rayon de rotation ainsi que nous l'enseignent la plupart des auteurs (fig. II), mais bien par une ligne parallèle (fig. V). Nous pouvons donc conclure que c'est une erreur de penser qu'il faille tenir compte de l'inclinaison des cellules et du sens du mouvement de rotation lorsqu'on place les cadres dans un extracteur du système tangent. Tout au plus les minutieux à l'excès pourraient-ils recommander lorsqu'il s'agit de cadres permettant d'être placés deux par deux, par exemple cadres de hausse genre Dadant, de placer ceux-ci de préférence les dos des cadres aux angles de la cage. La règle est celle-ci : Que le cadre soit placé n'importe comment contre la grille, fût-il suspendu comme dans la ruche ou eût-il le dos tourné au sens du mouvement, la sortie du miel se fera sensiblement avec la même facilité. Donc, dorénavant le travail plus aisé, plus machinal puisque requérant moins d'attention, pour l'opérateur chargé de placer les cadres dans l'appareil.

Les fabricants d'extracteurs pourraient peut-être aussi s'inspirer de ces nouvelles considérations. Déjà nous constatons que les systèmes à cages réversibles ne s'écartent pas de notre conclusion.

*H. Clesse, Roumont (Baconfoy), Belgique.*

(*Réd.*) — L'auteur de ces intéressantes observations a fait un séjour en Suisse, comme interné ; il veut bien se souvenir de notre pays et de notre *Bulletin* auquel il adresse dans une lettre personnelle, des compliments. Nous le remercions pour son article et pour les affectueux sentiments qu'ils nous garde. Nombre de nos lecteurs se souviennent aussi de lui avec plaisir.

### LES CRÉMAILLÈRES OU DENTIERES MÉTALLIQUES DANS LES RUCHES

Je m'en vais essayer aujourd'hui de rompre une lance contre les crémaillères ou dentiers métalliques dont sont munies la majorité des ruches livrées actuellement. Ces dentiers, on le sait, supportent les cadres du corps de ruche, souvent même de la hausse, ils

les espacent par le haut et ils ont la réputation bien peu méritée de les rendre impropolisables. A mon point de vue, ces dentiers sont une malheureuse innovation que je n'ai jamais voulu adopter, et pour cause. Cependant, j'ai eu fréquemment l'occasion d'expérimenter ce système et de me rendre compte de ce qu'il vaut en déballant des ruches que j'ai été appelé à visiter. Je ne cherche à exercer aucune pression. Les apiculteurs qui ont adopté ce système, qui se sont pour ainsi dire familiarisés avec lui, ne transformeront pas leurs ruches, je le sais. On ne peut satisfaire tout le monde et son père.

Mon intention serait plutôt de mettre la puce à l'oreille des gens crédules, trop enclins à accepter avec enthousiasme les nouveautés que leurs auteurs cherchent à faire passer pour d'heureuses améliorations.

Ceci dit, essayons d'entrer dans le vif de la question.

Dans une conférence à laquelle j'assistais avec bien d'autres apiculteurs, il y a de cela déjà bien des années, M. Ruffy, de Delémont, qui certes n'était pas le premier venu en matière apicole, nous disait « N'oubliez pas, Messieurs, qu'il faut faire entrer le moins de ferblanterie possible dans une ruche. » Il ne viendra à l'idée de personne de vouloir chercher à combattre cet axiome. Au cœur de l'hiver, quand la froidure vous rougit le nez et vous mord les joues, chaque colonie d'abeilles forme dans son habitation un groupe restreint de manière à avoir le moins d'espace possible à réchauffer. Ce groupe se trouve d'abord dans la partie antérieure du corps de ruche. Le dentier le touche ou passe à proximité. Comme le métal est un bon conducteur du froid, le dentier apportera un abaissement de température au sein des abeilles qui devront s'agiter pour maintenir cette température au degré voulu.

Ces dentiers sont fixés au haut des parois intérieures d'avant et d'arrière de la ruche. Elles surélèvent les bouts des cadres et des partitions de quelques millimètres au-dessus du bas des feuillures. De ce fait il existe dans les coins de la chambre quatre fissures qui sont des portes ouvertes par où s'en va la chaleur de la colonie, étant donné que la plupart des constructeurs de ruches négligent de réserver des mentons aux extrémités des lattes porte-partitions qui boucheraient ces ouvertures. Ceci est compréhensible: il suffirait que les dimensions intérieures des ruches varient de 1 à 2 millimètres pour que ces partitions s'entêtent à ne plus vouloir entrer en place dès qu'elles seraient employées pour d'autres ruches que celles qu'elles garnissaient au sortir de l'atelier. Il est vrai qu'on arriverait à mas-

quer ces fissures à l'aide de petits taquets de bois que l'on placerait dans la feuillure en dehors des partitions. Hélas ; ce serait là un nouveau matériel minuscule qui aurait tôt fait de se perdre dans le fouillis de l'apiculteur et qui demanderait sans cesse à être remplacé.

On attribue au dentier l'efficacité de rendre les cadres impropolisables. Ah bien oui ! Fiez-vous-y, et vous ne serez que trop vite désillusionné. Au printemps, vous voulez vous assurer qu'une colonie possède encore sa reine. Pour cela, il vous faut sortir un ou deux cadres du centre pour les examiner et voir s'ils contiennent du couvain. Dans une ruche ayant des agrafes au bas des feuillures, rien de plus simple. Vous écartez par le haut les rayons des bords, puis vous sortez sans difficulté ceux du centre. Les constructions de cire qui relient le haut des rayons cèdent assez facilement à une tension horizontale. Mais avec une ruche munie de dentiers il en va tout autrement. Les rayons doivent être soulevés avant de pouvoir être écartés. Les constructions qui les relient entre eux les soudent si bien qu'il faut y mettre toute sa force pour arriver à en soulever un seul. Comme on parle dentiers, cette tension énergique me rappelle l'effort que doit faire un dentiste pour extraire une molaire fortement enracinée. Si vous faites usage pour ce travail du lève-cadres et que vous y mettiez quelque peu de vivacité, vous êtes à peu près certain de briser la latte porte-rayon, le lève-cadre communiquant au rayon un mouvement oblique que n'autorisent pas les dentiers. Ce n'est pas tout ; les constructions de cire impriment des sillons au rayon que vous sortez et le miel coule.

Il arrive assez souvent qu'en automne les cadres des bords d'une ruche sont remplis de miel et que les abeilles en ont même élargi le haut pour y faire entrer le plus de nectar possible. Par contre, les cadres du centre sont vides parce qu'ils contenaient du couvain au moment de la récolte. Une sage précaution consisterait à rapprocher ces deux rayons du groupe d'abeilles en vue de l'hivernage. Dans une ruche ayant des dentiers, la chose est impossible. *Vous pouvez ça pas faire*, dirait un Fribourgeois. Le rayon étant épaissi dans le haut n'entre pas entre deux autres cadres. Pour le mettre en place, il faudrait chercher le couteau à désoperculer, y enlever une tranche de chaque côté, faire couler du miel et par là mettre les pillardes en éveil, ce qui ne manquerait pas de provoquer des luttes, du massacre, le tout au préjudice de vos colonies.

Pendant la bonne saison, vous voulez renouveler une reine qui ne vous donne plus satisfaction. Vous opérez soit avec une cage, soit

avec une cellule royale que vous fixez entre deux rayons de couvain, au centre des abeilles. Il suffit pour cela, comme le recommandent tous les traités d'apiculture, d'éloigner un peu par le haut deux rayons. Mais, mon cher apiculteur, vous n'y pensez pas ! Votre ruche a des dentiers qui ne permettent aucun mouvement latéral aux cadres. Pour la cage, vous pourriez encore la déposer sur les cadres au-dessus d'une ruelle après avoir enlevé, bien entendu, planchettes et matelas-châssis qu'il vous faudrait remplacer par de vieux tapis ou par des sacs vides. Mais pour la cellule, il n'y a rien à faire, il faut renoncer purement et simplement à l'opération.

Chaque fois que je vois un dentier à une hausse, je me dis que son constructeur a renoncé à tout raisonnement pour obéir à une manie. Il y a bien longtemps que nous avons appris qu'on ne met que dix rayons construits dans une hausse. En les garnissant de miel, les abeilles les épaississent. Ils sont beaucoup plus faciles à désoperculer et ils sont aussi moins en danger de se déformer à l'extraction de leur miel, car leur face entière appuie contre la toile métallique de la cage de l'extracteur. Connaissez-vous quelque chose de plus ennuyant et de plus difficile que de désoperculer un rayon plus mince que le bois de son cadre ? Le couteau est arrêté à tout moment par le bois, si bien qu'on en est réduit à piocher avec l'extrémité de l'outil jusqu'à ce que le miel soit entièrement découvert. Une hausse ne devrait avoir ni dentiers ni agrafes. L'œil et la main de l'apiculteur s'habituent bien vite à disposer les cadres d'une hausse de manière à ce que les espaces qui les séparent soient à peu près égaux.

Voilà bien les méfaits des dentiers métalliques. Faut-il s'étonner après cela que j'aie en horreur cette prétendue amélioration ? C'est au point que si un constructeur venait me dire un jour : « Voilà, Monsieur, je viens vous faire cadeau d'une ruche avec dentiers ; expérimentez-là et parlez-en dans votre entourage. — Grand merci, Monsieur, de votre générosité, lui répondrais-je ; mais j'ai le regret de devoir décliner votre offre. Gardez votre ruche et moi, ma liberté. L'ancien système qui prévoit les agrafes plantées dans le bas des feuillures m'a toujours donné satisfaction ; il est bien supérieur à votre création et je ne puis me résoudre à l'abandonner. »

Noirmont, le 5 octobre 1925.

*Cachot Jos.*

---

## UNE DROLE D'HISTOIRE

---

C'est bien une drôle d'histoire. Je m'en voudrais de ne pas la conter aux lecteurs du *Bulletin*. Elle aura plutôt pour effet d'éteindre le feu sacré qui pourrait encore brûler chez certains apiculteurs.

Dernièrement, je fis la rencontre d'un monsieur que je désignerai par X. pour ne pas avoir à le nommer. Nous liâmes conversation.

— Mais, lui dis-je à un moment donné, votre père était apiculteur. Je ne le connaissais pas particulièrement. Cependant, maintes fois j'ai entendu parler de lui en bien. C'était un brave homme qui soignait ses abeilles. Il les choyait comme un père choie ses enfants.

— Hélas ! reprit Monsieur X., ce que vous venez de dire n'est que trop vrai. Mon père et ses abeilles ont empoisonné ma jeunesse. Souvent, j'avais à porter des bidons de sirop au rucher pour le nourrissement. Parfois je devais enfumer pour une opération et les sales bêtes ne manquaient pas de temps à autre de me planter leurs aiguillons dans les chairs, ce qui me causait d'atroces douleurs. J'avais pour mission, à une certaine époque de l'année, de faire le guet auprès des ruches et de signaler la sortie des essaims. Quand ces derniers allaient s'agripper à une branche élevée, il me fallait prestement quérir une échelle et m'aider à cueillir la grappe. Enfin, lorsque les prairies s'étaient déparées de leurs fleurs, je devais m'aider à porter les lourdes hausses puis tourner la manivelle de l'extracteur. C'est alors que les imprécations pleuvaient dru sur ma tête :

— Etourdi, sois donc plus soigneux ! Tous tes habits sont imprégnés de miel. Bientôt tu seras englué de pied en cape. Puis, tourne moins vite, extravagant. Ne vois-tu pas que tu effondres mes cadres ? Enfin, malheureux ; voilà le miel qui déborde de nouveau du vase ! Ferme donc le robinet. Tu n'es qu'un étourdi et un propre à rien. Tu mériterais que je te fasse lécher le miel qui par ta faute est répandu sur le pavé.

— Tout cela me mécontentait, me faisait rager. Je faisais le poing dans ma poche et Dieu sait combien j'en ai avalé de ces malédictions. Et que de fois, pendant qu'on me faisait faire ce vil métier, les cris de mes camarades, qui jouaient sur la place, arrivèrent jusqu'à mes oreilles. Je n'y tenais plus. J'aurais voulu pouvoir tout lâcher pour aller courir, sauter, rire avec eux. Je devenais blême de colère, mais je n'osais ni me plaindre ni répliquer de peur que la main maternelle ne s'abattît sur moi.

Il est écrit que le fils d'un apiculteur ne deviendra pas apiculteur lui-même.

Ce n'était pas tout. Monsieur X reprit :

— Les apiculteurs croient être des as en matière apicole. En réalité ils ne font que tourmenter les abeilles dont ils ne cessent de contrarier les instincts. Ils tireraient beaucoup plus de ces insectes s'ils leur f... la paix. On sait que les abeilles ont une prédilection à

sortir de leurs ruches du côté où luit le soleil. Eh bien, un beau jour, le seigneur et maître intervient :

— Mes bestioles, dit-il en clignant de l'œil, vous m'avez un peu l'air de vous copier les unes sur les autres. C'est l'histoire des moutons de Panurge. Celui qui est en tête saute à l'eau et toute la bande de faire le plongeon après lui. Nous allons apporter quelques divergences à votre va-et-vient. Dieu merci, nous n'en sommes plus au temps jadis où l'on faisait un bruit d'enfer avec des faulx et des couvercles pour amener un essaim à se poser. Les nouveaux procédés, mis au point par nos maîtres, ont fait leurs preuves. Vous-mêmes vous êtes logées maintenant dans de véritables petits palais. La variété, c'est la vie. Le n° 1 reste ruche témoin. Le n° 2 aura sa sortie du côté du nord. Le n° 3 fusera du côté de l'est, tandis que le n° 4 sera orienté à l'ouest. Nous verrons déjà bien par la suite laquelle des quatre ruches aura le mieux prospéré. La reine du n° 5 ne pond que médiocrement et elle n'a que peu de vie. Celle du n° 6 a les ailes frangées, signe de vieillesse. Ces deux princesses sont à remplacer.

— Elles sont donc arrachées aux deux familles qui les chérissaient et les choyaient puis sacrifiées sans pitié. L'apiculteur rend par là des enfants orphelins en ne leur laissant en partage que la désolation. C'est de la cruauté. Une autre de ses cruautés, c'est d'enfermer, quelque temps après, une marâtre dans une étroite prison aux barreaux de fer pour l'imposer aux enfants éplorés. D'abord ceux-ci se méfient de la nouvelle venue. Puis, après de minutieuses recherches, se voyant dans l'impossibilité de retrouver leur mère chérie, ils finissent par l'adopter. Le cœur de l'apiculteur n'est pas plus tendre lorsqu'il répartit les membres du n° 7 en trois colonies qui auront désormais à vivre isolées et à pourvoir aux besoins de leur existence. Enfin il va jusqu'à ravir des jeunes filles qu'il transporte en exil pour les faire épouser des sujets qu'il juge sains de corps et bien taillés pour engendrer des enfants vigoureux.

Comme Monsieur X. paraissait être à la fin de sa péroraison, je hasardai cette objection :

— Pourtant, vous conviendrez, Monsieur, qu'il est utile de secourir des ruches qui sont à court de vivres ?

— Ah ! pour cela, oui !

A ce moment, je tirai ma montre. L'heure était là. Le train allait partir. Je n'eus pas le temps d'en dire davantage. Je tendis la main à mon contradicteur et je m'embarquai. Arrivé à la maison, je m'empressai de consigner sur le papier, pour en faire bénéficier le journal, ce que mes oreilles avaient entendu.

Il ne sera pas mauvais que les Pharisiens, ceux qui se targuent de n'avoir que de fortes ruches, de n'élever que des abeilles actives et de récolter de gros tas de miel, sachent comment ils sont jugés par certain profane.

Noirmont, le 24 août 1925.

*Cachot Jos.*

## NOUVELLES DES SECTIONS

### Côte Vaudoise.

Dimanche 8 novembre, séance d'automne. Ordre du jour statutaire. Rapport du président sur l'année écoulée. Création d'une station d'élevage. Bons et mauvais côtés du nourrissage de printemps. Présentation de nourrisseurs par les membres. Propositions individuelles.

Local habituel, Lion d'Or, à 2 heures, Aubonne.

\* \* \*

### Côte Neuchâteloise.

#### *Avis concernant la cotisation 1926.*

Lors de sa dernière séance, votre comité a décidé d'apporter quelques changements dans la manière habituelle de percevoir les cotisations. Jusqu'au 15 novembre, chaque sociétaire pourra, sans frais, verser sa cotisation, soit 6 fr. 50 au compte de chèques postaux IV. 897. Après cette date, des remboursements seront expédiés, aux frais des sociétaires qui auraient oublié de faire leur versement.

Qu'on se le dise entre sociétaires voisins afin de prévenir ceux qui n'auraient pas consulté les annonces de la société. Beaucoup de collègues ont remarqué le communiqué de notre président dans le *Bulletin* d'octobre et ont déjà versé leur cotisation. Nous les félicitons et disons à tous ceux qui ne l'ont pas encore fait : Prenez sur le champ un formulaire de chèque postal et remplissez-le sans retard.

Comme la cotisation vous coûte moins que les années dernières, vous pourrez sans hésiter assurer vos ruches contre le noséma. Un autre formulaire postal y suffira et en un voyage à la poste tout sera réglé. Vous pourrez attendre tranquillement l'hivernage et les surprises d'une infernale maladie. Mais ne renvoyez pas, allez de suite ! (Voir les statuts de l'assurance dans le *Bulletin* d'octobre.)

Versons tous 20 cent. par ruches au compte de chèques IV. 55, et ceux qui dorénavant éprouveront des pertes dues à la maladie se sentiront encouragés par leurs collègues. N'y a-t-il rien de plus beau que l'entr'aide, surtout quand cela coûte si peu et quand on risque d'être aidé soi-même.

B. Perrenoud.

\* \* \*

#### *Caisse d'assurance provisoire contre le noséma.*

Il est rappelé aux apiculteurs neuchâtelois que le versement des primes expire le 10 novembre (voir *Bulletin* d'octobre).

Le Comité cantonal: G. Calame.

\* \* \*

### Société Genevoise d'apiculture.

Les membres de la Société genevoise d'apiculture sont convoqués pour le lundi 9 novembre à 20 h. 30 au local. Réunion amicale. Il ne sera pas adressé de convocation.

Dimanche 22 novembre à 15 heures, au local, assemblée générale ordinaire.

Le Comité.

## NOUVELLES DES RUCHERS

*C. Béguin, Neuchâtel, 16 octobre 1925.* — Je suis heureux de pouvoir vous donner de bonnes nouvelles de mon rucher. Bonnes petites récoltes, belles colonies, tel est le bilan de cet été.

Ces dernières années, j'ai eu à souffrir du noséma. C'est avec joie que j'apprends la création d'une œuvre d'entraide pour lutter contre cette maladie qui, sans cela, en fin de compte, nuira à la belle cause de l'apiculture. Permettez-moi de féliciter ici, d'avance, tous ceux qui s'assureront et qui prouveront, par là, que la solidarité est en honneur parmi les amis des abeilles.

\* \* \*

*Eug. Secretan, Colombier (Neuchâtel).* — En ce qui concerne la récolte de cette année dans la région, nous avons eu une moyenne de 16 kg. par ruche; moi-même, sur deux ruches que je possède actuellement, j'ai récolté 37 kg., alors qu'un de mes voisins, apiculteur expérimenté, sur trois ruches, a récolté un peu plus de 100 kg. Il possédait au printemps de très fortes colonies et a pu mettre ses hausses de très bonne heure.

### AGENDA APICOLE POUR 1926

Cet aide si précieux et toujours plus apprécié, paraîtra sous peu. Nous en donnerons un aperçu dans le prochain numéro. Comme l'édition sera restreinte, nous croyons qu'il est prudent de s'en assurer un exemplaire à l'avance, en le commandant sans retard à M. Haesler, éditeur à St-Aubin (Neuchâtel).

*Schumacher.*

### DONS REÇUS

*Bibliothèque:* Anonyme, Echallens, 2.— fr. — Sal. Frautschy, Chêne-Bougeries, une série de *Bulletin*.  
Nos meilleurs remerciements.

*Schumacher.*

#### MIEL

200 kgs. de miel première qualité sont à vendre. S'adresser à

**G. PACCOLAT, apic.**  
Sembrancher, (Valais)

Je suis acheteur de

#### miel pur d'abeilles

contre paiement comptant.

Offres avec indication de prix.  
**J. SCHALLER-FELLMANN, Bâle,**  
Spiegelgasse, 14.

## RUCHES

Ruches et ruchettes de fabrication soignée, accessoires divers.  
Faites un essai avec notre coussin-nourrisseur très recommandé  
par les apiculteurs qui l'ont adopté. Prix, Fr. 8.—

**LIENHER FRÈRES, Constructeurs**  
**SAVAGNIER (Neuchâtel).**

# Boîtes à miel

en aluminium

Contenance 1/2 kg.

Le cent : Fr. 15.--

par 500,

emballage gratuit.

S'adr. à M. **Heyraud**,  
apiculteur, **St-MAURICE**.

## Coussin-nourrisseur soigné,

D.-B. et D.-T. avec bassin en tôle, cont. 2 kg.  
Fr. 5.50. Planchette couvert. des cadr. ne se  
gondolant pas Fr. 1.70. Grande fabrique de  
cadres en tous genres soig. et sans nœuds,  
non montés Fr. 17.— et 18.— le cent, en til-  
leul 18.— et 19.—, 2<sup>me</sup> choix, 13.— et 14.—.  
Eug. RITHNER, apiculteur-constructeur,  
Chili s. Monthey, Tél. 54.

## La publicité du

**Bulletin de la Société  
Romande d'Apiculture**

*porte et rapporte beaucoup.*

## BOITES A MIEL

à 1/4 kg. 1/2 kg. 1 kg. 2 kg. 2 1/2 kg. 5 kg. 10 kg.  
en dessous de 100 p. à fr. —.15, —.18, —.24, —.50, —.60, —.70, 1.— la p.  
par 100 pièces » » 14.—, 16.—, 22.—, 40.—, 50.—, les 100 pièces.

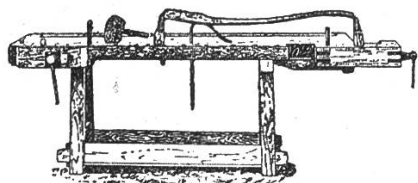
**Bidons à miel avec anse** de 5 kg. 10 kg. 20 kg. 25 kg. 30 kg.  
à fr. 1.—, 1.40, 3.50, 4.50, 5.30 la p.

**Bidons à miel avec anse, exécution extra forte p<sup>r</sup> le transport**  
contenance : 25 kg., à Fr. 7.70 la pièce.

fournit le plus avantag. et d'une qualité irréprochable la **Fabrique d'emballa-  
ges métalliques J. KOPETSCHNY, FRAUENFELD (Thurgovie)**

P.-S. — Pour de grandes quantités, demander offres spéciales.

23043



## Etablis de menuisiers

sont fabriqués en toutes grandeurs, tout  
en bois dur, plateau épais, vis en fer,  
construction solide, chez :

**Lucien DELACRÉTAZ**,  
fabricant, Echallens. Téléph. 75.

Cheveux gris, chute des cheveux, cal-  
vitie, pellicules, maux de tête, disparaîs-  
sent avec le

## „Lockenhaarbalsam“

Pour les cheveux blonds, bruns et noirs.  
Pas de teinture mais aliment des che-  
veux. Frise sans fer. Nombreuses lettres  
de remerciements et recommandations.

Seul véritable chez **Ulrich Müller**  
à Bâle, Klingenthalstrasse, 3.

Le flacon 1/4 de litre, Fr. 6.—. En  
prenant deux flacons à la fois, grande  
brochure explicative gratuite.

## ÉTABLISSEMENT D'APICULTURE

**Charles Bigler, Martherenges s. Moudon**

Ruches D.-B. et D.-T. complètes, avec coussin-nourrisseur, la pièce,  
Fr. 35.—. Cadres non montés, 1<sup>er</sup> choix, la pièce, Fr. 0.18, le cent, Fr. 16.—.  
Coussin-nourrisseur 5 fr. Cérificateur solaire complet 33 fr.

**Outillage complet. — Cire gaufrée.**

*Prix courant gratis.*